

PALÉONTOLOGIE HUMAINE ET PRÉHISTOIRE. — *Première découverte d'Hominidé dans l'un des sites acheuléens de Melka Kunturé (Ethiopie)*. Note (\*) de MM. **Jean Chavaillon**, **Claude Brahimi** et **Yves Coppens**, présentée par M. Jean Piveteau.

Le gisement de Melka Kunturé <sup>(1)</sup> occupe une partie du bassin de la haute vallée de l'Awash. Sa situation est proche d'Addis-Abéba puisqu'il se trouve à 50 km seulement au sud de la capitale ; son altitude est de 2 000 m environ. Des formations sédimentaires et volcaniques, partiellement entaillées par le cours de l'Awash et par ses affluents, abritent, à différents niveaux, des sols d'occupation paléolithiques. Rappelons que les plus anciens appartiennent à l'Oldowayen (époque pré-acheuléenne) et les plus récents datent du « Late Stone Age », avec une industrie principalement en obsidienne, miniaturisée et associée à de la poterie. Toutefois les niveaux archéologiques les plus abondants se rattachent aux civilisations acheuléennes.

Dans une Note antérieure <sup>(2)</sup>, l'un de nous (J. C.) a présenté une chronologie du site de Melka Kunturé. A la première période archéologique se rattache l'Oldowayen et à la seconde, l'Oldowayen évolué. La troisième période caractérise principalement l'Acheuléen ancien. Enfin la quatrième période rassemblerait l'Acheuléen moyen et l'Acheuléen supérieur. C'est au début de cette dernière période qu'il faut placer le site acheuléen moyen de Gombore II. Il se sépare nettement des sites acheuléens de Simbiro III et de Garba II B dont la typologie paraît évoquer un Acheuléen ancien ou le début de l'Acheuléen moyen. Gombore II se sépare également du site acheuléen supérieur de Garba I dont l'âge pourrait être d'environ 150 000 ans, compte tenu des comparaisons d'outillage avec les gisements du Kenya.

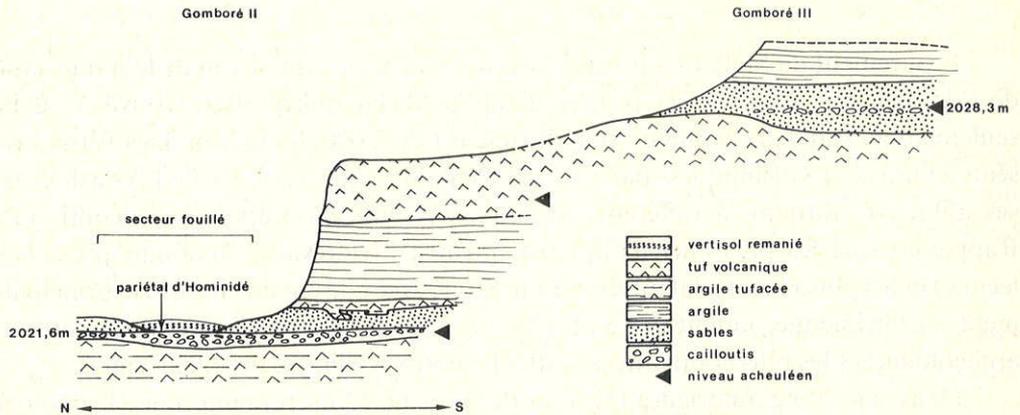
Nous savons que le site acheuléen de Gombore II est antérieur au site de Garba I. Mais la faune et l'outillage peuvent nous inciter à le vieillir nettement. Toutefois, sans datation absolue, il est prématuré de lui attribuer un âge précis.

Gombore II est un gisement de plein air. Les Hominidés ont vécu sur une plage de galets. En certains points, dont celui de la fouille principale, on observe trois niveaux de cailloutis au sommet desquels les Hommes ont abandonné leur outillage et des vestiges de faune (coupe). Ces niveaux de cailloutis sont séparés par deux strates sablo-tufacées stériles. La durée de temps qui sépare chaque dépôt de cailloutis peut être de l'ordre de l'année comme du millénaire, toutefois elle ne saurait être très longue. Le cailloutis est surmonté de 6 m de dépôts : sables, argiles lacustres, tufs volcaniques. A la base de cette dernière formation géologique, un sol d'occupation acheuléen a été repéré qui, topographiquement, domine le site principal de Gombore II et, chronologiquement, est encore antérieur au site acheuléen de Gombore III, lui-même plus ancien que le sol acheuléen supérieur de Garba I.

Les fouilles de deux d'entre nous (J. C. et C. B.) ont permis, entre autres, le dégagement du niveau supérieur sur une superficie de 40 m<sup>2</sup>. Ce dégagement est limité, à l'ouest, par la présence d'un ruisseau qui a affouillé les dépôts archéologiques jusqu'à atteindre l'argile tufacée qui sert de soubassement. Au-delà de ce



ravinement, vers l'ouest, sur la rive gauche du ruisseau, les dépôts se poursuivent. D'une manière générale, ils sont surmontés par des sables à stratification entrecroisée. Ceux-ci sont, par endroits, absents et relayés alors par un vertisol qui scelle directement le niveau archéologique.



Les sites acheuléens de Gomboré II et III : coupe schématique

Le niveau supérieur appartient à un Acheuléen bien caractérisé. L'industrie étudiée par l'un de nous (C. B.) comporte une grande variété d'outils en basalte et en obsidienne : bifaces, hachereaux, de nombreux éclats de taille, des galets cassés, des choppers unifaces et bifaces, ainsi que des polyèdres subsphériques. Les bifaces, beaucoup plus nombreux que les hachereaux, appartiennent, en forte proportion, à la catégorie des ovalaires. Ils sont en majorité façonnés en obsidienne, présentent souvent des arêtes torsées et sont de petites dimensions. Cette miniaturisation paraît être en relation avec l'usage de l'obsidienne comme matière première. La faune, particulièrement riche, est caractérisée par la présence d'Hippopotames, d'Equidés dont l'*Hipparion* <sup>(3)</sup>, de Bovidés, de Suidés, de Rongeurs, etc. Les documents archéologiques gisent parmi de très nombreux galets de plage qui ne portent pas trace d'utilisation par l'Homme.

C'est dans ce contexte qu'a été trouvé, en un point du site où le vertisol recouvre directement le dépôt, le premier reste osseux d'Hominidé de tout le gisement de Melka Kunturé. La gangue adhérent encore à l'os, sur les deux faces, confirme son

#### EXPLICATION DE LA PLANCHE

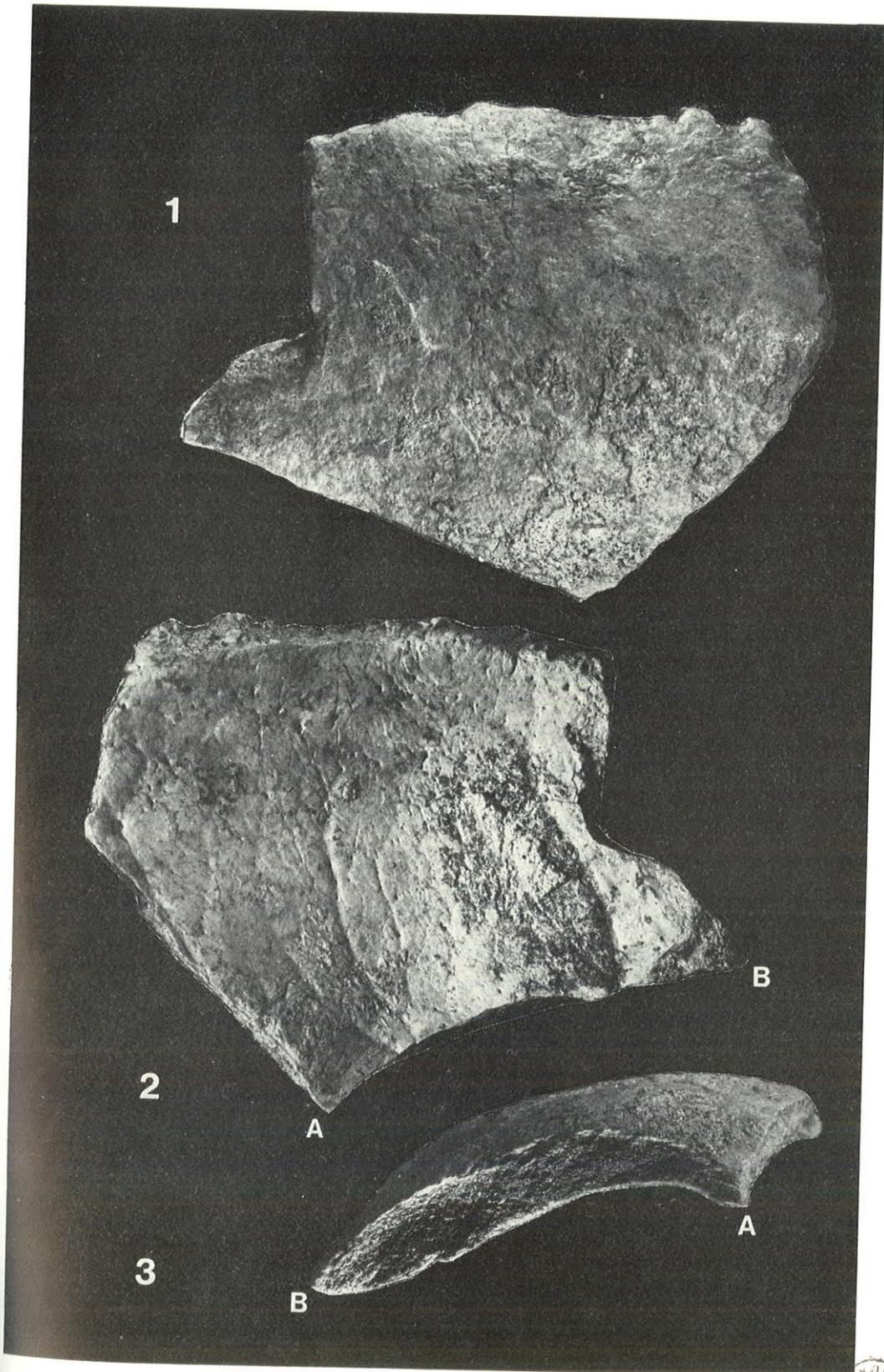
Fragment postéro-supérieur de pariétal gauche d'Hominidé  
du site acheuléen moyen de Gombore II (Melka Kunturé, Ethiopie)

Fig. 1. — Face externe.

Fig. 2. — Face interne.

Fig. 3. — Section suivant la cassure AB (face externe vers le haut).

Photographie grandeur nature J. Oster, Musée de l'Homme ; montage L. Beaufiles.



appartenance au niveau acheuléen. Elle est en tous points comparable à celle qui recouvre les documents archéologiques provenant de ce niveau.

La pièce osseuse dont il est question est un important fragment postéro-supérieur d'un pariétal gauche d'un individu assez jeune.

L'angle postéro-supérieur ou lambda est conservé ; à partir de ce point privilégié, on peut mesurer 75 mm de suture sagittale et 35 mm de suture lambdaïde. Ces deux tronçons de suture montrent un dessin plus simple que celui des sutures de l'Homme moderne. La pièce elle-même mesure 105 mm de longueur maximale, parallèlement à la suture sagittale et 80 mm de largeur maximale, normalement à cette même suture.

L'os, très minéralisé, frappe d'abord par son extrême épaisseur : 11,2 mm au lambda, au-dessus de 10 mm tout le long de la partie conservée de la suture sagittale (10,3 à 11,2), sauf dans la partie la plus antérieure où cette épaisseur passe un peu en dessous du centimètre (9,6 mm) ; aux environs de 8 mm le long de la cassure postéro-inférieure, jusqu'à 13 mm à la section artificielle de la cassure antéro-inférieure (*pl.*, *fig.* 3) et pas loin de 15 mm au voisinage du rebord de la fosse pariétale ; ces chiffres sont de l'ordre de ceux obtenus pour les Sinanthropes et pour les Pithécantropes, plus volontiers pour les premiers d'ailleurs.

La face externe de l'os (*pl.*, *fig.* 1) montre une certaine convexité de haut en bas et d'avant en arrière mais son galbe, comparativement à ceux des pariétaux d'*Homo sapiens* et à de nombreux pariétaux d'Hommes fossiles, est très surbaissé. La bosse pariétale est elle-même très modeste. C'est, peut-être, un segment de ligne temporale qui apparaît, sur 3 cm de longueur, à la partie inférieure du fragment, se manifestant par un brusque changement de la courbure de l'os.

La face interne (*pl.*, *fig.* 2), légèrement concave, présente un très intéressant modelé qui révèle un peu de la topographie de l'endocrâne parcouru par la partie supérieure du réseau artériel méningé et des veines qui l'accompagnent. De la suture sagittale à la partie inférieure du fragment, on peut successivement noter : un bourrelet important le long de l'obéliion comme chez le Sinanthrope, puis la demi-gouttière du sinus longitudinal supérieur très bien marquée, une nouvelle voussure au bord d'une dépression bien sculptée, la fosse pariétale et le début d'un fort épaissement antéro-inférieur qui est peut-être la naissance de la crête sylvienne. Deux rameaux principaux de la branche antérieure ou bregmatique et un rameau de la branche postérieure ou lambdaïdique de l'artère méningée moyenne s'inscrivent sur cette face ; la préparation de la pièce n'est pas terminée et il n'est pas encore possible, sous la gangue, de suivre tout le dessin du réseau ; on peut cependant remarquer que le schéma général entre dans les limites de variations de celui de l'Homme moderne (type I ou III de Giuffrida-Ruggeri).

Les caractères principaux de cette pièce permettent évidemment de l'attribuer au genre *Homo* sp. En première analyse, la grande épaisseur de l'os, la faiblesse de sa courbure, la simplicité des sutures font penser aux pariétaux d'*Homo erectus*.

(\*) Séance du 13 mai 1974.

(1) Lors de la 9<sup>e</sup> campagne de fouilles à Melka Kunturé dirigée par J. Chavaillon (1<sup>er</sup> novembre 1973-10 février 1974) étaient réunis : Nicole Chavaillon et Joëlle Soulier (CNRS), Philippe Soulier (CRPP, Université de Paris-I), Marcello Piperno (Istituto italiano di Paleontologia umana, Rome), Bernard Aubineau,

Claude Brahim, Françoise Hivernel, Sami Karkabi, Jean-Noël Le Borgne, Philippe Nadaillac, Ouardia Ous-sedik, préhistoriens ; Jean-Jacques Jaeger (Faculté des Sciences de Montpellier), François Poplin (Muséum National d'Histoire Naturelle, Paris), paléontologistes ; Yves Egels (Institut Géographique National), Frédéric Geze, géomorphologue (Addis-Abéba), Kebedé Bogale (Institut éthiopien d'Archéologie, Addis-Abéba) et 30 ouvriers. Les fouilles bénéficient du concours du Ministère des Antiquités (Addis-Abéba), du CNRS, de la Commission consultative des fouilles à l'étranger ainsi que de l'aide de l'Istituto italiano di Paleontologia umana (Rome), de l'IGN (Paris) et de la Compagnie Ethiopian Airlines.

(2) J. CHAVAILLON, *Comptes rendus*, 276, Série D, 1973, p. 1533-1536.

(3) Déterminés par Vera Eisenmann.

URA 14, CRA, Laboratoire de Géologie du Collège de France,  
92190 Meudon ;

Laboratoire d'Anthropologie,  
Muséum National d'Histoire Naturelle,  
Musée de l'Homme, 75116 Paris.